

Menaces sur de précieux habitats marins... ...les bancs de maërls

Éléa Asselineau, Mars 2013
elea.asselineau@laposte.net



Le drame du Lithothamne

Face au quasi vide médiatique et associatif, ce document (à partager sans modération) permet d'informer et d'alerter chaque citoyen sur la portée de son acte quand il consomme du Maërl (Lithothamne ou Phymatolithon)...

Le Lithothamne est historiquement connu pour avoir été le fer de lance de l'agriculture bio en France. En effet, ce formidable matériau utilisé comme amendement respecte l'environnement et s'avère très efficace comme régulateur du PH, reminéralisant, décontaminant... Très prisé dans le secteur bio en particulier mais c'est au prix de la destruction de la biodiversité.

Malgré des mesures de protections et d'interdictions en Europe, le marché continue de croître étant donné le juste et nécessaire engouement pour le « naturel ». Désormais ce sont d'autres gisements non protégés qui sont exploités dans le monde (Brésil, Islande, Chili...). De plus, les menaces et pressions qui pèsent sur ces précieux habitats sont nombreuses.

Quel est donc ce trésor de la mer ?



Le maërl est un ensemble de petites algues rouges de la famille des Corallinacées. Les deux principales espèces rencontrées sont les Lithothamnes et les Phymatolithons. Comparables à des coraux, la partie vivante (thalles) se développe sur la partie morte (en été) formant des structures complexes. Ainsi s'établissent des habitats riches en biodiversité et sédiments calcaires appelés bancs de maërls ou lits de rhodolithes. Sur les côtes bretonnes, par exemple, plus de 900 espèces d'invertébrés et 150 espèces d'algues y ont été recensées. Ces bancs constituent un des écosystèmes marins les plus diversifiés d'Europe, mais aussi un des plus âgés ! Certains lits font jusqu'à 16 m de haut et auraient plus de 8000 ans !

Le maërl est considéré comme l'une des plantes marines au taux de croissance le plus faible au monde (environ 0,5 mm/an). La reproduction sexuée est assez aléatoire (tous les 6 ans en hiver). Les bancs se forment dans des eaux claires de quelques mètres à 130 mètres de profondeur et se rencontrent aussi bien en mers tropicales qu'en mers arctiques sur des surfaces de plusieurs km² parfois. Ils sont composés soit de fragments de maërl vivants et morts, soit de fragments morts uniquement. Cet habitat est comparable à une forêt primaire terrestre !

Leurs colonies sont de véritables niches écologiques (nursérie pour de nombreuses espèces telles les coquilles St Jacques, pétoncles, palourdes, praires, ormeaux, bar, dorade, turbots, lieu, rouget, seiches...) et sont à la base d'un formidable réseau trophique (alimentaire) comptant jusqu'à 200 espèces /m².



Ils offrent aussi une importante ressource de particules sédimentaires pour d'autres habitats marins en particulier les plages. L'activité biologique étant telle dans ces bancs qu'ils sont considérés comme les plus puissants puits de carbone des habitats côtiers sous climats tempérés.

Les maërls se retrouvent dans diverses régions du globe en France, en Irlande, Galice, Écosse, Norvège, Russie, Espagne, Italie, à Malte, en Algérie, au Maroc, en Mer Égée... Au Brésil, Canada, Japon, Chili, Philippines, en Floride, Californie Mexicaine, Californie du Nord, Mauritanie...

Quelques protections et recommandations s'imposent alors !

Pour toutes ses particularités et nombreux services, le maërl est protégé en tant qu'espèce et habitat au titre de la directive européenne Habitats-Faune-Flore, de la Directive Cadre sur l'eau, de la stratégie nationale pour la biodiversité et de la convention internationale Oskar.



« Réserver l'usage de maërl aux fonctions les plus nobles (mettre fin aussi à son utilisation dans les stations de traitement de l'eau potable). » Grenelle de l'environnement, engagement numéro 94.

« Les ressources en maërl, rares, renouvelables très lentement et abritant un grand nombre d'espèces, doivent être préservées, par l'arrêt progressif de leur exploitation et l'utilisation de produits de substitution. »

Extrait de la Charte des Espaces côtiers, Conseil Régional de Bretagne.

Les scientifiques nous interpellent... « La biodiversité exceptionnelle de cet habitat fait de la conservation des bancs de maërl un enjeu international. » Suivi stationnel des bancs de Maërl 2006 Réseau scientifique Rebert.

Du maërl, mais pour quoi faire au juste ?

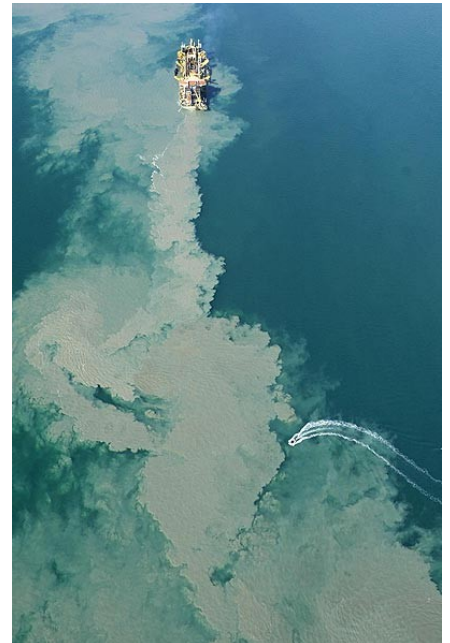
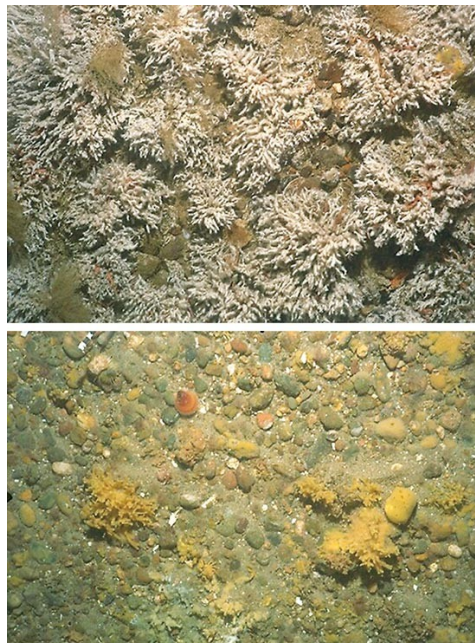
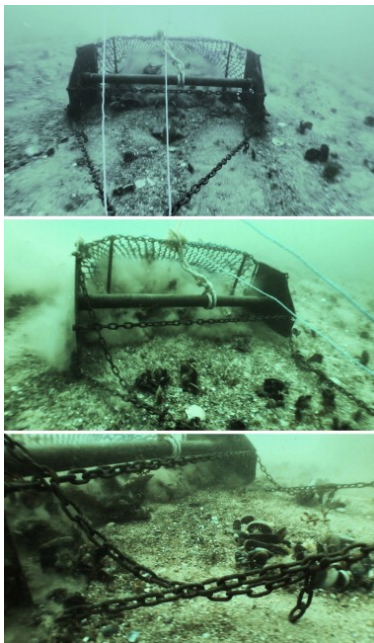
Une fois mort, le squelette du maërl devient un sédiment dur très concentré en calcium, magnésium et oligoéléments, ce qui fait de lui sa convoitise. La plus grande part du marché est consacrée à l'agriculture suivie par l'assainissement de l'eau puis l'industrie cosmétique...



- Potabilisation et la dénitrification des eaux (en France 1200 stations d'épuration l'utilisaient, elles sont aujourd'hui en reconversion.
- Décontamination des eaux radioactives.
- Amendement agricole, activateur de compost, désodorisant du lisier, nutrition animale et dans le traitement des litières animales...
- Assainissement dans les étangs pour neutraliser l'acidification, l'envasement, et l'eutrophisation.
- Médecine pour traiter les carences minérales, prévenir l'ostéoporose, les implants de greffes en chirurgie osseuse, rectifier les acidités gastriques...
- Cosmétique, thalassothérapies... (crèmes, savons, dentifrices...)
- Alimentaire (aliments et laits végétaux enrichis en calcium)
- Gravât dans les allées (parcs, jardins, cimetières...)
- Animalerie (aquariums, terrariums, cages oiseaux...).
- Pour « sabler » les routes enneigées.
- ...

Ce qui détruit les bancs de maërl

Les causes sont la destruction, l'uniformisation des bancs et surtout l'asphyxie. Les principaux responsables sont les extractions (directes ou indirectes), la pêche aux engins traînants et l'aquaculture. Mais aussi les espèces invasives (crépidules, huîtres d'Asie), les effluents urbains, la modification du littoral... Notons également que d'autres paramètres aggravent la situation comme l'acidification et l'appauvrissement des océans ainsi que les nombreux dérèglements environnementaux (climats, cycles, modification des courants, pollutions au mercure et autres substances toxiques...).



De gauche à droite : Dragage avec un engin traînant pour pêcher les bivalves. Images avant et après le passage d'une drague. La turbidité générée par les bateaux extracteurs se répand sur plusieurs km étouffant ainsi les habitats marins.

Habitats des fonds marins endommagés : les pratiques de chalutage de fond, en particulier le chalut à perche, sont responsables de dégâts importants causés aux habitats sédimentaires et aux récifs en eaux peu profondes. Dans la Manche occidentale, des bancs importants d'algues rouges calcifiées, appelées maërl, sont menacés et leur étendue et leur qualité ont décliné. Ceci est en partie dû aux dégâts causés par l'extraction du maërl utilisé en agriculture pour le chaulage des sols. Extrait du Bilan de santé régional Oskar 2010.



L'aquaculture et les envahisseurs comme l'Huître d'Asie et la Crépidule sont de grandes menaces croissantes...

Vers plus de sagesse ?

Notre planète subit des dérèglements sans précédents et l'avenir reste très incertain. Les ressources terrestres ayant été dévastées, les industriels, les promoteurs, les croisiéristes... se frottent les mains face à cette nouvelle et prometteuse manne océanique encore peu exploitée !



Le trafic maritime ne cesse d'augmenter et de se répandre tout comme les aménagements portuaires. Les océans sont de plus en plus convoités, pollués, malmenés, déréglés... Ainsi donc ces précieux habitats marins dont les bancs de maërls.

Il est temps de faire un bilan et de revoir certaines de nos habitudes afin de réduire nos impacts négatifs. Le marché du produit «bio» et les autres vont devoir s'adapter pour sortir de leurs contradictions et... innover ! Pour l'heure, aucune interdiction sur la vente, de plus, il n'existe pas encore de vraies garanties internationales autour de son exploitation et de son commerce (provenance, méthodes d'extractions...). Il semble urgent à présent de trouver des alternatives au maërl dans toutes ses utilisations lorsque que cela s'avère possible. Et souvent ça l'est !



Pour rester informé(e), n'hésitez pas à visiter et rejoindre la page Facebook « Halte à l'exploitation du maërl » ou le blog <http://alertelithothamne.overblog.com/>
 Le Réseau scientifique Rebent <http://www.rebent.org/>
 Association Bretagne vivante (Nathalie Delliou) <http://www.bretagne-vivante.org/>

